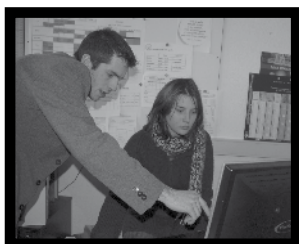


Au départ, un programme européen Comenius qui met en relation lycéens et professionnels de la bijouterie dans un objectif d'écriture sur le métier... Julien Saisset, bijoutier à Chartres est l'un des partenaires professionnels de notre projet dans le cadre de ce programme... En début d'année scolaire, il intervient lors d'une rencontre avec les 60 lycéens de première année de bijouterie, pour exposer les objectifs du projet KEO et les axes de recherche... 4 mois plus tard, nouvelle intervention pour lancer officiellement les messages sur le site Internet de Kéo, en partance à bord du satellite... entretien autour du bijou, de l'école et de l'astrophysique !

KEO décliné en KE'OR avec un professionnel bijoutier partenaire Comenius



Quel est votre rôle de partenaire professionnel dans le projet Comenius ?

En tant que partenaire professionnel, je suis en quelque sorte un lien direct entre l'école et la réalité professionnelle. Il est bien entendu que l'école est une base formatrice au métier de bijoutier, et la réalité du monde du travail ne peut y être enseignée, car trop d'éléments différents rentrent en jeu. Avec le programme Comenius, je donne la capacité aux élèves de jeter un regard furtif sur un monde professionnel vers lequel ils se dirigent. L'avantage sur ce programme, c'est que j'ai encore en mémoire la transition école/monde professionnel. Avec ce regard, j'essaie au maximum de mettre mon expérience au profil des élèves que je rencontre par les actions Comenius ou en tant que maître de stage avec des stagiaires dans l'entreprise.

Comment avez-vous découvert le projet Kéo ?

A la radio ! Mais j'aurai pu passer à côté et nous aurions travaillé sur un autre projet. Ce qui a d'abord attiré mon attention, c'est que ça concerne une passion que j'ai en simple amateur, l'astrophysique !.

Pourquoi avez-vous eu l'idée de nous associer à ce projet ?

Mon idée première, je l'avoue, fut parfaitement égoïste, face à moi-même pour écrire mon propre message, je me suis vite aperçu que nul texte que j'aurai pu écrire n'aurait été digne d'un quelconque intérêt... Lors d'une discussion avec un de vos profs au sujet de Comenius, je lui ai parlé de Keo, et nous nous sommes rendus compte que mon rôle auprès de votre école présentait des intérêts majeurs si nous arrivions à l'adapter à une intervention qui mettrait en jeu à la fois l'écriture et l'apprentissage du métier que vous découvrez en première année de formation...

Etes-vous satisfait de la façon dont le projet Kéo s'est déroulé avec nous ?

A vrai dire, je ne m'attendais pas à autant d'enthousiasme... La première surprise fut que beaucoup d'entre vous ont désiré travailler sur la partie philosophique du projet, ce n'était pas la plus simple, mais de loin l'une des plus intéressantes à mon goût. Ensuite, j'ai été élève moi aussi, je sais très bien qu'il n'est pas simple de s'investir dans des projets lourds en parallèle avec les cours traditionnels. Mais, je pense que vous avez réussi à comprendre que ce genre de travail fait partie intégrante de votre formation professionnelle et culturelle. Par contre, il y a un point qui m'a un peu déçu, non pas en temps que professionnel, mais en tant que passionné de la réalité Keo : certains d'entre vous n'ont pas suffisamment « personnalisé » leur travail. Certes, le premier aspect du projet, que ça vous permette de mettre un regard sur votre métier, cela fut très bien fait. Mais quelque part, Keo est avant tout une affaire de transmission de vos valeurs et de votre vue sur le monde.

Que pensez-vous que le projet Kéo apporte à notre formation ?

L'expérience que vous avez faite est d'abord de regarder votre métier de plus près et d'essayer d'en parler, ce qui n'est pas forcément des plus simples pour des élèves de 1^{ère} année. Côté purement lié à votre formation professionnelle, il est sûr que dans les recherches que vous avez faites, il devait y avoir nombre de connaissances sur le monde du bijou que vous ignoriez. Vous voilà plus érudit sur le bijou et sur votre futur métier aujourd'hui.

Ensuite il y a la part de l'investissement individuel et collectif. En prenant des initiatives et en adoptant des choix dans votre démarche sur le projet, vous avez établi vous-même des leçons sur votre future capacité à travailler en entreprise. Travailler à des projets d'ouverture extérieure ne peut être qu'enrichissant, et plus proches sont ces projets de la bijouterie, plus votre capacité à devenir à la fois un professionnel compétent et un citoyen s'en trouve grandie.

D'après vous qu'est-ce que le projet Comenius apporte à nous lycéens et à notre lycée ?

Vous apprenez un métier manuel. Si vous et le lycée, vous ne vous ouvrez pas sur le monde de la bijouterie qui va vous accueillir plus tard, il vous manquerait, c'est certain, des éléments à votre épanouissement professionnel. Comenius vous donne une possibilité en ce sens et dans un cadre européen, puisque nous avons travaillé sur Kéo également avec les lycéens de Belgique qui étaient présents dans votre lycée. Et je crois que tous vos correspondants lycéens du journal à l'étranger vont composer des éditos sur ce sujet. Le programme Comenius avec les quatre pays représentés permet de multiplier des actions comme Kéo ou l'exposition européenne de vos bijoux, en relation avec des professionnels partenaires de ces écoles. Donc, c'est une démultiplication des contacts, des échanges et des relations entre lycéens et professionnels, entre écoles et entreprises dans un cadre européen. Et c'est aussi un moyen de travailler l'écriture sur des projets collectifs et professionnels.

Qu'est-ce qui vous paraît important dans l'apprentissage de notre métier ?

TOUT. Rien n'est à négliger. Toute source de savoir est importante, et je peux vous certifier, vous n'en saurez jamais assez. Mais il y a des points que je juge importants même s'il s'agit d'un point de vue personnel, comme la vitesse qui est très demandée en milieu commercial. A cette vitesse, je préfère la notion de « capacité d'exécution du geste » qui ne doit en aucun cas prendre le dessus sur la qualité du travail. Ensuite, la capacité d'ingéniosité, vous devez apprendre à « deviner » en bijouterie. En permanence, vous tomberez sur des situations inconnues à résoudre au sein de votre travail, et il va falloir en deviner des solutions. Et pour finir, ce que je juge le plus important, même si ça paraît banal et futile... c'est simplement aimer son boulot.

entretien,

Morgane Renard, Victoria Marséglia et Géraldine Rougeron.



L'école IATA « Institut des Arts, techniques et artisanats » de Namur en Belgique est l'un de nos partenaires européens dans le programme Comenius... Katia, Géraldine et Isabelle, lors de leur stage dans notre lycée, rejoignent l'équipe du projet Kéo et proposent chacune leur propre vision du bijou, qu'elles envoient dans le satellite...

nos correspondants de Belgique témoignent dans Kéo !

« Un bijou, que ce soit un collier, une bague, un bracelet ou des boucles d'oreilles, cela reste une partie de l'être humain, il prolonge la partie du corps qui en hérite. Il décore, restaure, donne vie à la personne qui le porte. Quand on achète un bijou, on se dirige vers celui qui reflète notre personnalité. Je suis une personne extravertie et je choisis mes bijoux en fonction de mon caractère. Donc pour moi, un bijou ou LE bijou est à la fois un luxe mais il est et reste l'un des atouts de la femme à l'état pur et sauvage. J'espère que mon message sera lu et entendu pour plus tard, car la bijouterie est un art qui doit perdurer même dans 50 000 ans, je souhaite de tout mon cœur que plus tard les futurs bijoutiers fassent de leur mieux pour créer un bijou qui vienne du cœur. » **Katia Hennau, IATA, Namur, Belgique.**

« Toutes les femmes aiment les bijoux, de la tête aux pieds. Moi, mon bijou préféré, c'est celui que j'aurai créé et auquel j'aurai donné la vie. C'est là, dans la façon de créer son propre bijou, que l'on voit le mieux la personnalité de chacun ! Je suis une fille classe et la fois extravertie et ça se voit beaucoup par rapport à mes bijoux. » **Géraldine Istasse, IATA, Namur, Belgique.**

« Le métier le plus merveilleux pour moi, c'est la bijouterie, car on apprend beaucoup sur les

pierres naturelles. Pour des milliers de gens, un bijou, c'est de l'or et des pierres taillées, mais pour un bijoutier c'est tout autre. Le bijoutier étudie la matière, il fait l'alliage, et il le travaille. Il doit préparer l'endroit des pierres pour que le joaillier les sertisse. Le joaillier doit connaître les pierres et leurs caractéristiques, ce qui est très chouette à étudier et à réaliser. Il n'y a pas que le bijoutier et le joaillier dans ce métier, il y a encore beaucoup d'autres professions pour la réalisation du bijou. Ce que je trouve de merveilleux, c'est qu'on travaille la matière, l'or ou l'argent, mais aussi l'inox, l'aluminium ou autres... et que l'on puisse manipuler les pierres. D'année en année, les technologies avancent et on parvient toujours à réaliser les bijoux de différentes façons. J'espère que dans votre futur, vous découvrirez ce monde merveilleux. » **Isabelle Sayette, IATA, Namur, Belgique.**

